

L'atelier de Samuel Aubert dit le Tram, à Derrière-la-Côte

L'essentiel des machines et du mobilier de ce petit atelier de fournitures d'horlogerie de Derrière-la-Côte, repose aujourd'hui dans le local de dépôt du patrimoine. L'inventaire complet de tous les objets que peut comprendre ce fonds, n'a pas encore été fait.

Dans les années huitante, Madame Geneviève Haller, historienne, avait eu la bonne idée de faire des photos de cet atelier désormais un peu hors du temps et où l'ancien patron, M. Samuel Aubert dit le Tram, père de Donald, et son épouse Nelly, née Lecoultre et qui devait finir ses jours comme résidente au Petit-Bois, près d'Aubonne, erraient un peu comme des fantômes dans cet atelier désormais abandonné

Nous allons de retrouver en quelques mots cette entreprise qui devait, selon nos recherches, cesser ses activités vers 1980, millésime où la maison figure encore dans l'Indicateur vaudois sous la dénomination : Aubert S. & Cie. S. naturellement comme Samuel.

La maison où se tenait cette entreprise se situe en un lieu dit autrefois Chez le Curial. Nous ignorons sa date de construction. Elle figure sur ce cliché de 1900 environ, au centre exacte, mais à peine visible derrière les feuillus qui l'encadre.

Notons en passant que sur le cadastre de 1814, la maison que l'on découvre tout en haut devait être désignée comme Chez le Curail, tandis que la maison qui se trouve juste en dessous, à droite de la photo, maison Vionnet, était dite Sous Chez le Curial.





On découvre dans le même Indicateur, de 1910 cette fois, qu'à l'époque l'entreprise Magnenat-le Coultre & Cie, Derrière-la-Côte, était placée dans la rubrique cadraturier. Hors l'analyse de la photo montre que nous sommes dans maison qui deviendra un jour propriété de Samuel Aubert. Le nombre des ouvriers était important, n'étant pas loin d'arriver à la trentaine comme sur cette photo magistrale. Une autre photo, ci-dessous, montre la maison en deuil et lors d'un enterrement.

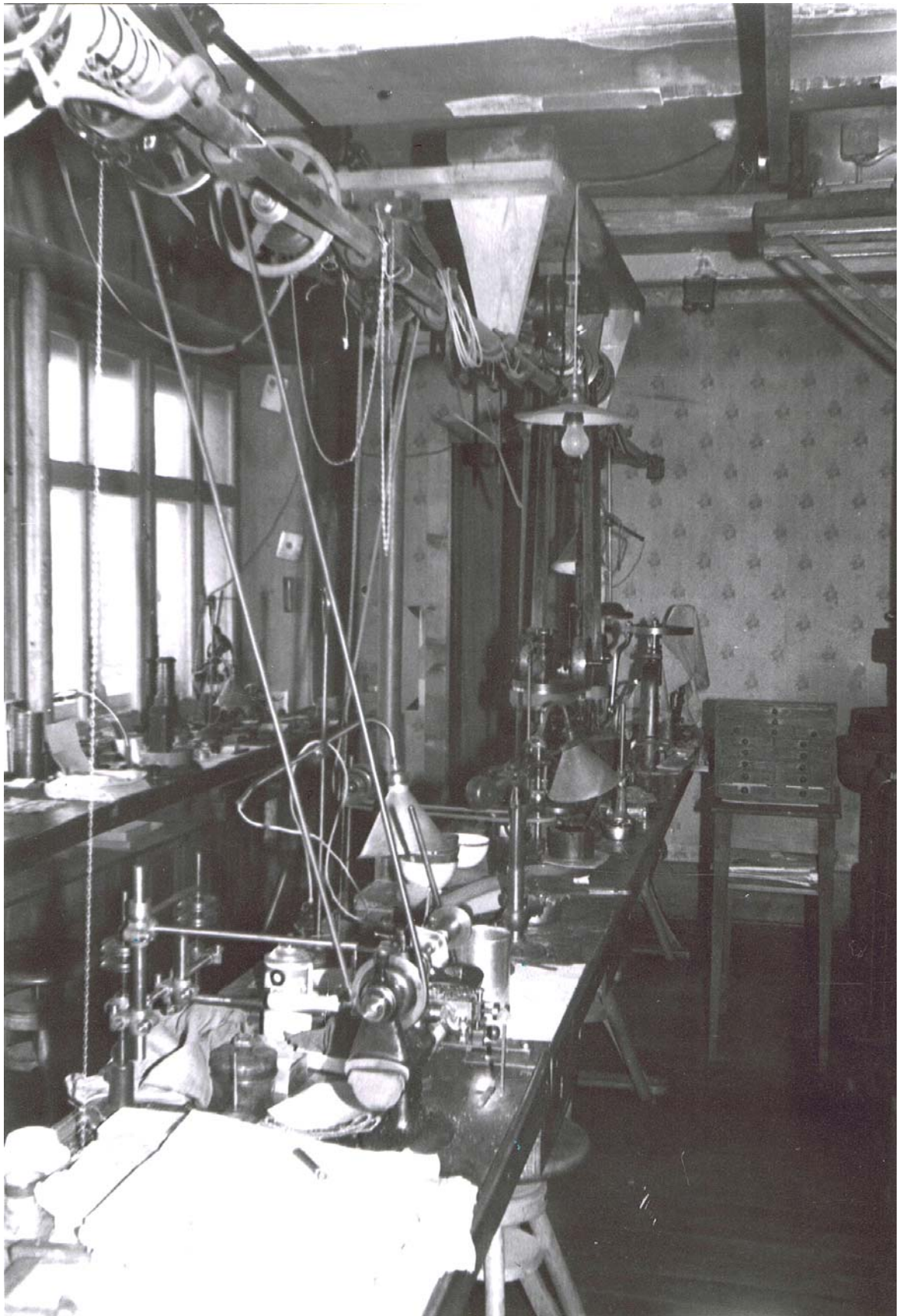


La dite maison fut vendue suite au décès de Samuel Aubert, alors que sa descendance n'était pas en mesure de la reprendre. C'est devenu aujourd'hui un joli bâtiment dont les fenêtres accolées les unes aux autres témoignent encore de la présence d'un ancien atelier.



En reprenant l'Indicateur vaudois, on découvre en 1935, sous le Sentier, la raison sociale Aubert & Cie et SA. S'agit-il déjà de notre Samuel, est-ce une autre maison quelque part dans le périmètre de la localité. On n'en sait rien. Il nous faut attendre en fait 1945 pour découvrir sous la désignation : fournitures d'horlogerie, S. Aubert & Cie SA., indication que l'on retrouvera donc jusqu'en 1980.

Prenons donc connaissance maintenant des photos de Mme Heller qui avait tout à fait conscience, alors qu'elle les prenait, que c'était là, tout au moins pour les deux résidents, la fin d'une époque, et qu'il convenait de la fixer au moins par la photo. Ce qu'elle fit, nous prêtant plus tard ses négatifs desquels nous avons tirés les clichés qui suivent, non pas forcément d'une qualité exemplaire, mais révélateur au moins d'un monde résolument disparu.





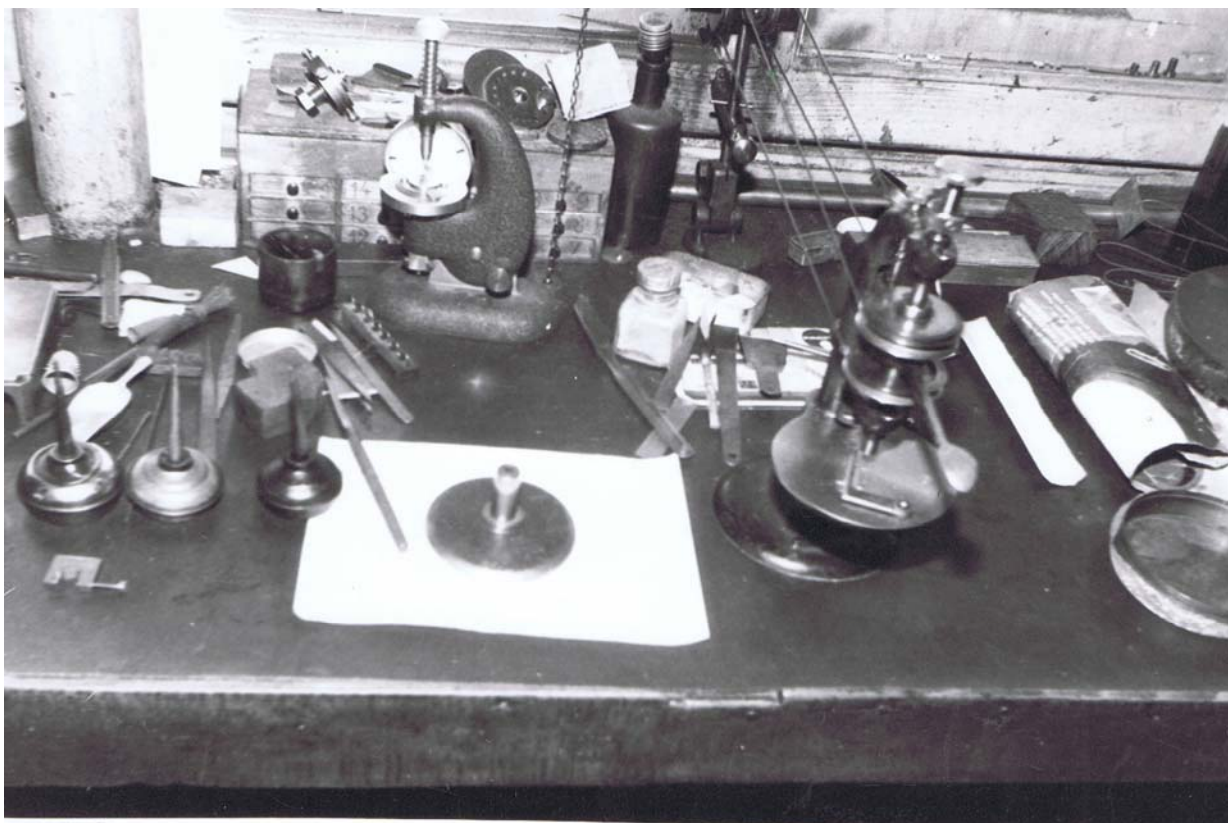
Des contrejours ne permettent pas toujours d'obtenir la dite qualité. Il n'est pas certain non plus que tous ces outils figurent dans les collections du Patrimoine. Nous savons néanmoins que l'atelier a été gardé, ainsi d'ailleurs que la plupart des machines, et surtout tout le système de distribution de l'énergie par le biais d'axes, de poulies diverses et de courroies, ainsi qu'il en était au « bon vieux temps ».





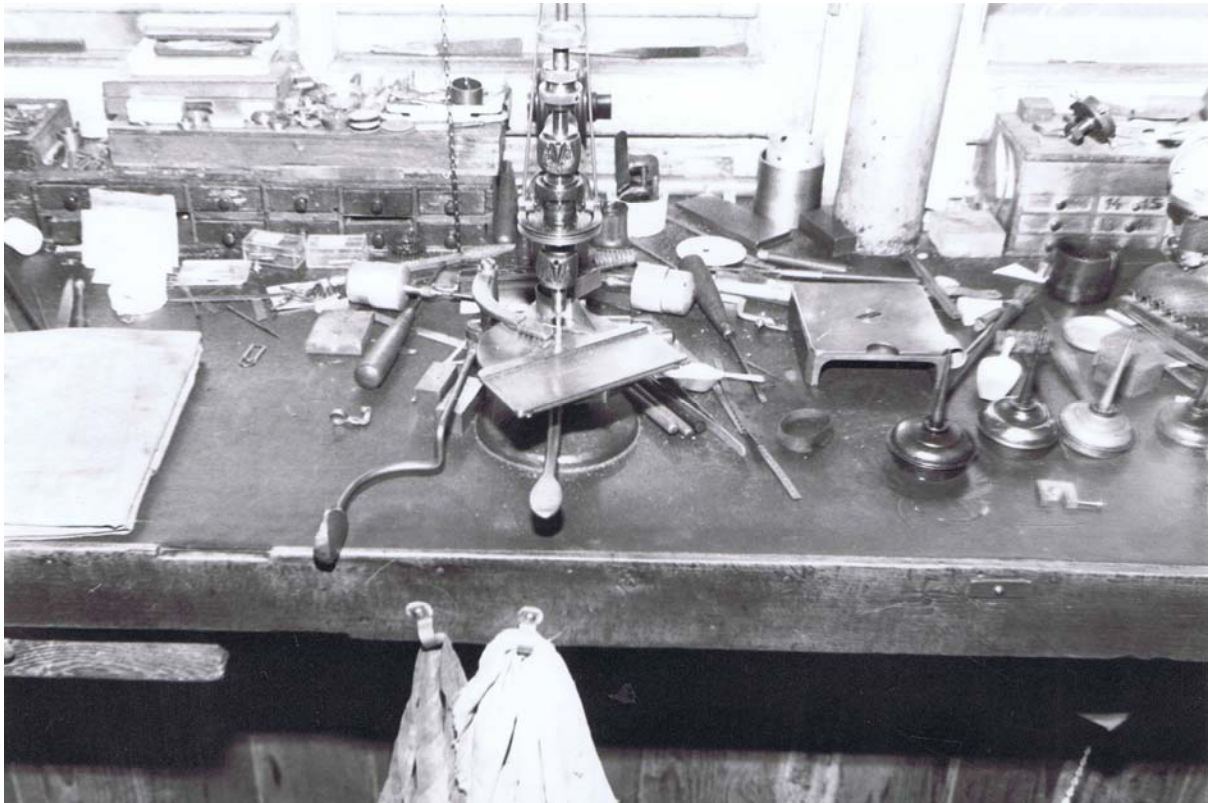
Les fantômes de petits patrons industriels, au demeurant fort sympathiques et que nous avons bien connus, les fréquentant dans le cadre de la copie pour dire intégrale de la collection de leur fils Donal Aubert que nous avons juste connu l'année de son décès, en 1958.





Des petites machines, la fonction de chacune ne nous est pas bien connue, en veux-tu en voilà. La variété des fournitures devait être très conséquente.





Et de penser que chaque petit outil puisse avoir son utilité !





Non, ce n'est décidemment plus la fièvre des grands jours ! Et petite précision, si nos souvenirs sont bons, l'atelier devait se trouver à l'étage, puisque nous buvions le thé, à chaque fois que le soussigné passait, au rez-de-chaussée. On y était bien, à discuter sans heurts aucun du passé de la région. Mais aussi souvent, du fils disparu, avec lequel on était monté un jour visiter la cabane des noisetiers, sur sol français, pas loin de la Jéque.





Les tabourets qui auront été posé sur l'établi, n'auront plus l'occasion de redescendre peut-être que pour gagner les locaux des stocks du Patrimoine. Ainsi tout peut commencer, mais tout à une fin aussi, notre carrière humaine ici bas y compris !



Les trois enfants du couple Samuel et Nelly Aubert-Lecoultre. Donald est à droite.